

# PEUR DES JEUNES ... ET MANOEUVRES DES BONZES

Il ne saurait être question d'examiner l'ensemble de la politique des différents mouvements vis-à-vis du problème des A.J. Je crois que leur attitude sur la question de la Fédération est caractéristique et peut permettre d'expliquer leur position sur l'ensemble des problèmes des jeunes.

## LES ANARCHISTES.

Leur position sur la Fédération a le mérite de la simplicité : "nous sommes contre l'Etat, disent

ils, or la Fédération est créée par l'Etat, donc nous sommes contre la Fédération. Continuons le M.L.A.J.". C'est un peu trop simple. Le M.R.J. aussi est contre l'Etat bourgeois, il est pour sa destruction et pour le socialisme. Mais, comme l'explique Piller par ailleurs, lutter contre l'Etat ne veut pas dire l'ignorer. Il s'agit de savoir si nous serons présents dans la Fédération où il s'agira de défendre les jeunes, ou si le M.L.A.J. deviendra une chapelle de puristes isolés et impuissants.

Notons du reste que la position primitive du "Libertaire" à la position actuelle de la minorité anar de l'Ile-de-France, une évolution a eu lieu. Au dernier Congrès de la R.P., pour faire barrage à la position du C.A. National, nos camarades ont voté la résolution Lanen-Boissière-Lempereur qui marquait un pas vers nos positions.

Dans les faits, les anars sont contraints d'abandonner leurs positions théoriques. L'évolution saine des copains de la R.P. en est un signe. D'autres manifestations sont moins heureuses qui les voit se retrouver d'accord avec Paillet par exemple, sur le problème de la Paix. (Meeting du 1er mai).

## BUREAUCRATES ET CURES

La position comme prise par les staliniens de l'U.F.A.J. et les chrétiens de l'O.C.C.A.J., n'a surpris que ceux qui ne voient pas qu'ils sont liés par leur commune peur des jeunes. N'oublions pas qu'ils ont été les partisans de la Fédération Bureaucratique lère formale préparée par Morice où aucune élection des délégués n'était prévue.

Les staliniens en particulier auraient voulu se constituer une confortable majorité bureaucratique avec les délégués de

l'U.F.A.J., du C.L.A.J.-Avert, de l'U.J.R.F., des J.F.F., etc.. La gestion par les jeunes eux-mêmes, la désignation par les usagers, est dangereuse pour eux, d'autant plus que l'on sait que l'U.J.R.F. traverse une crise certaine et que toutes les tentatives faites par eux depuis la libération dans le domaine des organisations de loisirs (navetage du M.L.A.J., création de réseaux U.J.R.F. d'auberges, C.L.A.J. Avert, enfin constitution des comités départementaux de la Fédération) ont été pour eux des échecs successifs.

De la liquidation de la Jeunesse Communiste à la peur des jeunes, il y a une logique politique....

*"Notre critère, c'est l'action. Agir ensemble suppose une communauté de route et de destination. Quiconque est d'accord avec nous dans l'objectif et dans les méthodes d'action immédiates est le bienvenu parmi nous comme un compagnon d'armes. La solidarité, l'union en esprit, en sentiment, en volonté et en action, voilà la seule unité réelle."* K. LIEBKNECHT

## LES BONZES A LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE JEUNESSE.

Les dirigeants sociaux-démocrates du S.N.I., de la F.E.N., de F.O. sont pleins de sollicitude pour le C.L.A.J. Ils le couvent comme leur enfant chéri.

On connaît tous les malheurs des sociaux avec les jeunes.

Depuis l'avant-guerre, on ne

compte plus les nombreuses fois où ils ont dû exclure les J.S. indisciplinés qui se rebellaient contre les trahisons des blumistes. Depuis la dernière exclusion massive de la J.S., les réformistes sont à la recherche d'une nouvelle "jeunesse", d'un auditoire et d'une masse de manoeuvre. Ils croient la trouver dans le C.L.A.J. Encore faut-il que celui-ci soit souple entre leurs mains. Qu'ils puissent développer à travers lui leur politique anti-communiste. On sait qu'au dernier congrès national, la direction sortante, écrasée par son bilan de faillite, ne voulait pas se représenter et que ce n'est qu'en dernière minute, sous la pression des "socialistes" qui voulaient faire barrage à des jeunes qu'ils craignaient moins dociles, que les Guibert et autres ont accepté de poser leur candidature. Leurs capacités manoeuvrières sont grandes mais finalement vaines; on les connaît trop, eux, leurs copains, leur politique de misère et leur monde pourri. Le temps des bureaucrates et des fossiles est passé. Les jeunes les balayeront dans leur lutte.

A travers le problème, pourtant limité, de la Fédération, nous voyons aussi bien l'inconséquence politique des anars, la volonté de domination bureaucratique des staliniens et des curés, la tentative d'annexion des sociaux-démocrates, que les besoins de l'Etat bourgeois. Seule une analyse politique claire des conditions du problème nous permet de saisir tous ses aspects et de nous déterminer. Nous voyons aussi que tous les problèmes sont liés; ce n'est que dans la lutte pour unir les jeunes sur un programme révolutionnaire, dans la construction du mouvement révolutionnaire des jeunes que nous créerons les conditions qui nous permettront de défendre nos conditions de vie et nos loisirs. GRAVES.